

MICHAŁ GAWLIKOWSKI

Réflexions sur la chronologie du sanctuaire d'Allat à Palmyre

(Planches 13-14)

Les fouilles polonaises dans le quartier ouest de Palmyre ont apporté en premier lieu le dégagement d'une large partie du camp romain (Fig. 1) établi sous la première tétrarchie, vers 300 p.C., et qui servait sans doute jusqu'à la fin de l'occupation romaine de la Syrie¹). Les découvertes du regretté Kazimierz Michałowski dans le "Camp de Dioclétien", comme ce secteur est communément appelé, permettent de constater, en effet, les débuts d'une occupation secondaire qui utilisait les bâtiments et les portiques érigés lors de la fondation du camp, tout en débordant largement sur les rues, avec des pièces d'habitation et des cours dallées qui ne laissaient au milieu que des passages tortueux et étroits. Ce type d'activité caractérise ailleurs en Syrie, par exemple à Apamée sur l'Oronte, la crise de l'organisation municipale, entraînée par l'invasion perse du début du VII^e siècle²).

A Palmyre, l'emploi massif des matériaux récupérés sur d'autres monuments, en particulier des tombeaux, apporte un riche butin de sculptures, d'éléments du décor architectural, d'inscriptions, et confirme ainsi le caractère décisif de cette crise de l'urbanisme antique en Orient. Une heureuse trouvaille précise la date de ces événements: en 1960, K. Michałowski découvrait, au milieu de la *via praetoria* du camp, mais à l'intérieur de l'une des pièces tardives, un trésor contenant des monnaies d'or byzantines frappées entre 602 et 651, principalement sous Phocas (602-610) et Héraclius I (toutes antérieures à 630), avec quelques pièces datant d'après la conquête musulmane³). Enfoui vers 650, le trésor se trouvait sous le sol d'une habitation construite dans les premières années du gouvernement califal au plus tard, mais sans doute encore sous l'occupation perse (613-628).

Ainsi, les trois siècles de l'existence du camp correspondent à l'époque romaine tardive. Une telle datation justifie en soi un intérêt particulier, étant donné le nombre très restreint des établissements militaires de cette période systématiquement fouillés. Le plan caractéristique en croix, avec les *principia* relégués vers la périphérie du camp, trouve des parallèles dans d'autres camps tardifs, mais le camp de Palmyre compte parmi ceux le plus extensivement fouillés et ses *principia* sont particulièrement bien conservés⁴).

¹) Cf. K. Michałowski, Palmyre. Fouilles polonaises I-V (1960-1966); M. Gawlikowski, AA 1968, 289-307; M. Gawlikowski, Palmyre. Fouilles polonaises VIII: Les principia de Dioclétien (sous presse).

²) Cf. J. et J. Chr. Balty dans: Colloque Apamée 1969, 41 s.

³) K. Michałowski, Palmyre II (1962) 54 s. 226-236.

⁴) Cf. R. Fellmann dans: Mélanges Paul Collart (1976) 84-102; J.-M. Carrié, MEFRA 86, 1974, 819-850; Iatrus-Krivina. Spätantike Befestigung und frühmittelalterliche Siedlung an der unteren Donau, I: Ergebnisse der Ausgrabungen 1966-1973. Hrsg. Akad. Wiss. DDR (1979).

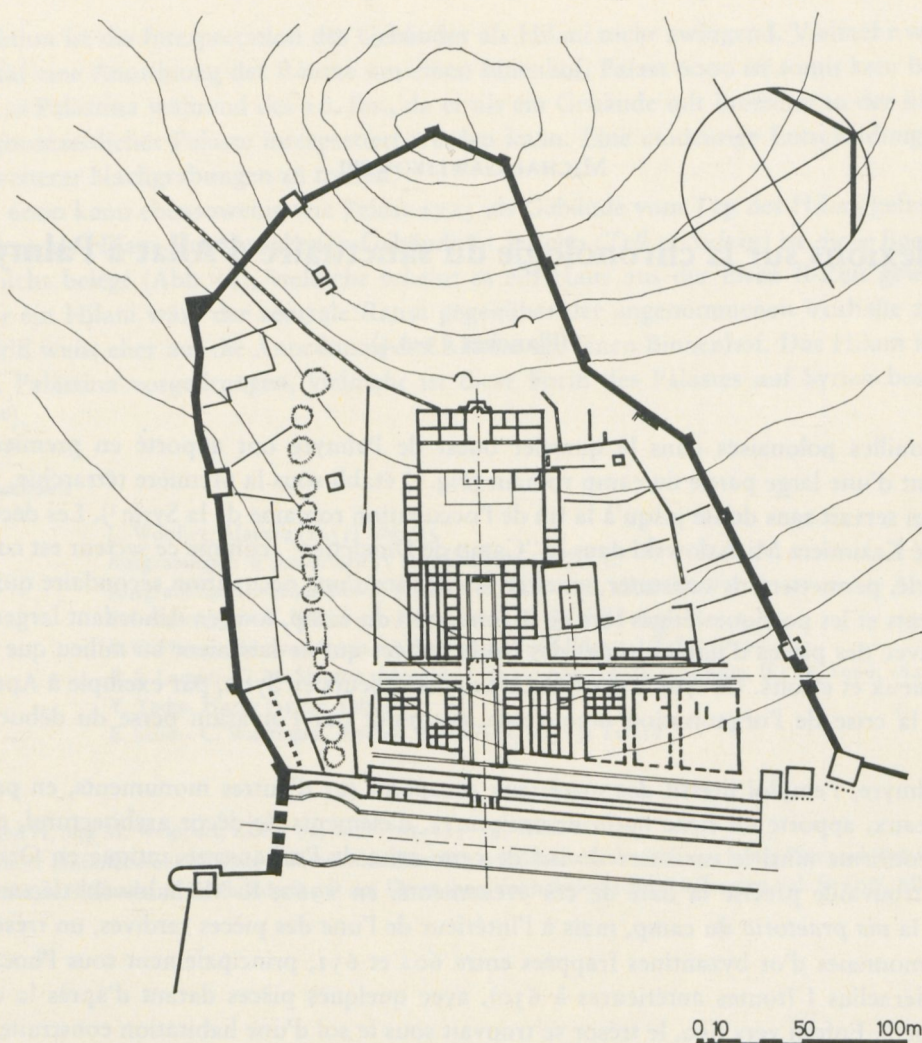


Fig. 1: Plan du Camp de Dioclétien (état 1980)

Au milieu des casernes, un sanctuaire plus ancien occupait une bonne partie de la surface bâtie du camp. Consacré à la déesse arabe Allat, identifiée à Athéna, le temple restait fréquenté jusque vers 380, lorsque les édits répétés de Théodose ont imposé la fermeture de tous les temples païens et, dans ce cas, la destruction. La date du pillage du sanctuaire résulte des trouvailles monétaires, confirmées par la présence dans les décombres de très nombreuses lampes votives du type courant au IV^e siècle.

Il paraît évident que le culte se confondait, aux yeux de l'autorité militaire, avec celui de Minerve, l'une des dévotions principales de l'armée romaine. Il reste à savoir dans quelle mesure le nouvel entourage a entraîné des changements de la clientèle du sanctuaire, car la composition ethnique de la légion stationnée à Palmyre, illyrienne de nom, n'est pas connue, et le recrutement local est fort possible. Toujours est-il que, en dépit de notables modifications architecturales, le temple même et sa statue de culte sont hérités de l'époque précédente.

La cella d'Allat et son idole, copie d'une statue grecque classique d'Athéna, datent du II^e siècle (Pl. 13 a; 14 a). Erigé sur un téménos plus ancien, lui-même implanté dans un terrain vague en dehors de la ville dès la fin du I^{er} siècle a.C., le temple a subi des déprédations lors de la prise de Palmyre par Aurélien en 272, pour être restauré tant bien que mal à l'époque de la fondation du camp. L'ensemble du sanctuaire, fouillé de 1974 à 1977, a déjà été l'objet de plusieurs comptes-rendus préliminaires par H. J. W. Drijvers et moi-même, en attendant la publication définitive⁵⁾. Entre-temps, certaines conclusions ont pu être développées, voire modifiées, grâce à des sondages effectués ces dernières années.

L'un des problèmes les plus irritants auquel la fouille s'est trouvée confrontée concerne le dispositif d'entrée du sanctuaire. Dès avant la fouille, cette entrée était marquée par une porte restée debout et par les tambours et chapiteaux épars de colonnes dressées par-devant. Deux inscriptions se rattachaient à ces vestiges.

L'inscription sur le linteau de la porte, connue depuis plus d'un siècle, a été revue en 1931 par J. Cantineau⁶⁾ qui y a lu le nom de la déesse Allat et constata justement que le texte "nous apprend l'emplacement et la date approximative de la construction d'un des grands sanctuaires de Palmyre". En effet, les fragments conservés contiennent la mention d'une offrande à titre privé (sans doute de la porte elle-même) à "la déesse", par un personnage dont le nom a disparu; suit la date, incomplète, qui commence par le chiffre 460 et qui pouvait, théoriquement, s'élever jusqu'à 499 de l'ère séleucide, ce qui correspond à une année comprise entre 148 et 188 p.C.; après une lacune, l'inscription se termine par la mention du "pronaos et de toute son ornementation, aux frais d'Allat". La date peut se rapporter soit à la dédicace elle-même, soit à la construction du temple avec son pronaos, financée par le trésor du sanctuaire et surveillée par le même personnage.

Une rangée de six colonnes cannelées se dressait par-devant (Pl. 13 b). Elles étaient disposées symétriquement par rapport à la porte et alignées en même temps sur la *via principalis* du camp fondé vers 300 p.C. Cependant, leurs chapiteaux peuvent être datés de la première moitié du I^{er} siècle, comme D. Schlumberger l'a déjà démontré⁷⁾. A l'extrémité nord de ce portique, une imposante colonne honorifique a été dressée en 64 p.C. pour un certain Shalamallat par sa tribu, au nom de la déesse. Ce fervent du sanctuaire s'est distingué par "des constructions, des offrandes et de grandes dépenses" dont la déesse et la tribu ont bénéficiées⁸⁾.

Ces dates, aussi disparates qu'elles apparaissent, ont donné lieu à plusieurs tentatives d'interprétation d'ensemble.

Comme les colonnes cannelées formaient apparemment une partie du portique ouest de la *via principalis* du camp, nous avons cru d'abord que cette rue elle-même était tracée au I^{er} siècle et reprise telle quelle par les architectes de Dioclétien⁹⁾. Cette solution paraissait en effet la plus probable avant le dégagement de la rue. Du même coup, l'orientation du camp devenait imposée par cet élément de l'urbanisme préexistant, car tous les bâtiments militaires s'inscrivent dans un

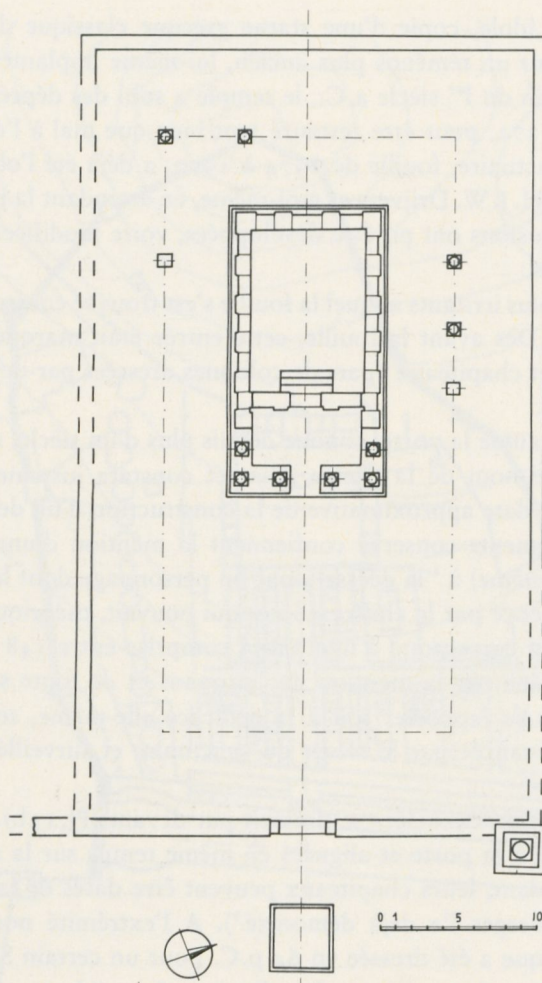
⁵⁾ H. J. W. Drijvers, AW 7, 1976, 28-38; Phoenix 21, 1975, 15-34; M. Gawlikowski, ILN November 1975 et November 1977; RA 1977 (2) 253-274; Etudes et Travaux XI (1978) 267-273; dans: Proceedings of the XI. International Congress of Classical Archaeology. London 1978, (1979) 290.

⁶⁾ M. de Vogüé, Syrie centrale I. Inscriptions sémitiques (1865) n° 14; J. Cantineau, Inventaire des inscriptions de Palmyre VI (1931) n° 1; M. Gawlikowski, Recueil d'inscriptions palmyréniennes (1974) n° 152.

⁷⁾ D. Schlumberger, Syria 14, 1933, 311-314 n. 1 pl. 37, 4.

⁸⁾ Cantineau, op.cit. II (1930) n° 1; VI (1931) 6 s.; M. Gawlikowski, Recueil (note 6) n° 156; Le temple palmyrénien (1973) 91 s.

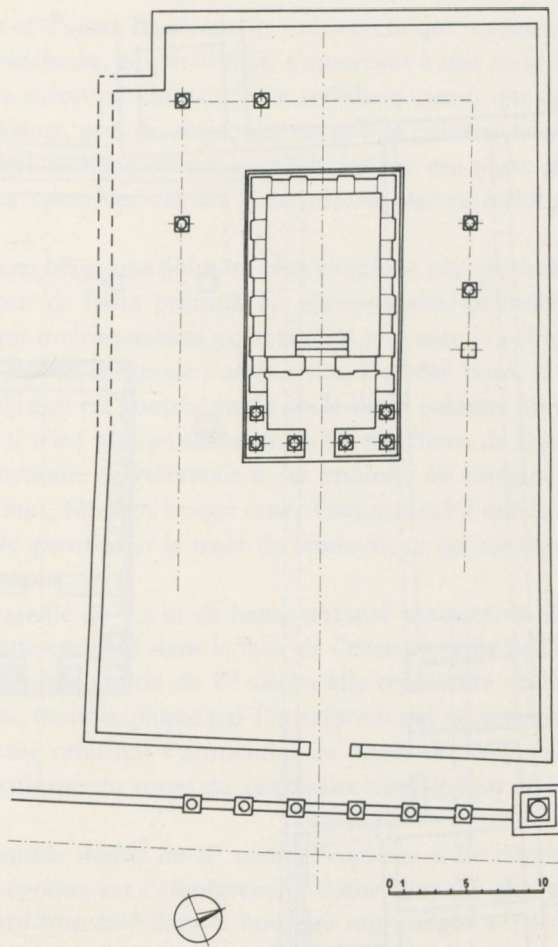
⁹⁾ Cf. M. Michałowski, Palmyre II (1962) 43; M. Gawlikowski, Le temple palmyrénien (1973) 101 s.

Fig. 2: Allat III (II^e siècle)

système orthogonal dont la *via principalis* constitue l'un des axes. Cette rue formerait une ancienne voie d'accès au sanctuaire, à partir de la route de Homs qui court au sud du quartier.

La fouille a démontré qu'il n'en était rien. Le sanctuaire d'Allat a été tracé selon un axe différent de celui du camp, avec un écart de 3° environ. Cette orientation est respectée par la cella, la cour du téménos et ses portiques, la colonne honorifique de Shalamallat. En revanche, la porte du téménos et le mur dont elle fait partie, ainsi que l'alignement des colonnes cannelées, se conforment au système orthogonal adopté par les architectes du camp (Fig. 3). Cependant, à côté du stylobate qui porte ces colonnes, une autre fondation a été découverte, posée en accord avec l'orientation du sanctuaire et partiellement coupée par le stylobate plus récent (cf. Fig. 4). Ce dernier est par ailleurs trop étroit (85 cm) pour les socles des colonnes qu'il supporte (120 cm de côté), alors que l'ancienne fondation en biais présente une largeur de 112 cm.

En 1975, nous avons pu remonter les colonnes cannelées sur leurs bases conservées en place. Leurs tambours portent des marques d'appareillage dont le système diffère d'une colonne à l'autre et qui nous ont permis de nous apercevoir que chaque colonne a été raccourcie d'un tambour pour

Fig. 3: Allat IV (IV^e siècle)

rajuster la hauteur du portique à celle de la porte du téménos (Pl. 13 b). Il est évident que les colonnes n'ont pas été faites pour leur emplacement actuel, mais remployées après avoir servi ailleurs. Seule la grande colonne de Shalamallat, avec ses 11 m de hauteur, est restée en place, son cadran solaire marquant toujours l'heure exacte, comme il le fait aujourd'hui après l'anastylose. Le stylobate du portique est venu s'appuyer contre son socle en biais.

Confrontés avec ces données, nous avons admis que la fondation oblique retrouvée à côté des colonnes cannelées constituait leur stylobate primitif, posé par-devant une porte et un mur de front plus anciens qui restaient à retrouver¹⁰). Le déplacement de la colonnade serait daté par l'inscription du II^e siècle sur le linteau de la porte, installée dans le nouveau mur de front du téménos. Cette orientation nouvelle, introduite alors pour des raisons non déterminées, aurait été respectée par les constructeurs du camp. Ainsi, la rue devant le sanctuaire nous apparaissait toujours comme antérieure à Dioclétien.

¹⁰) Cf. RA 1977 (2) 256-271.

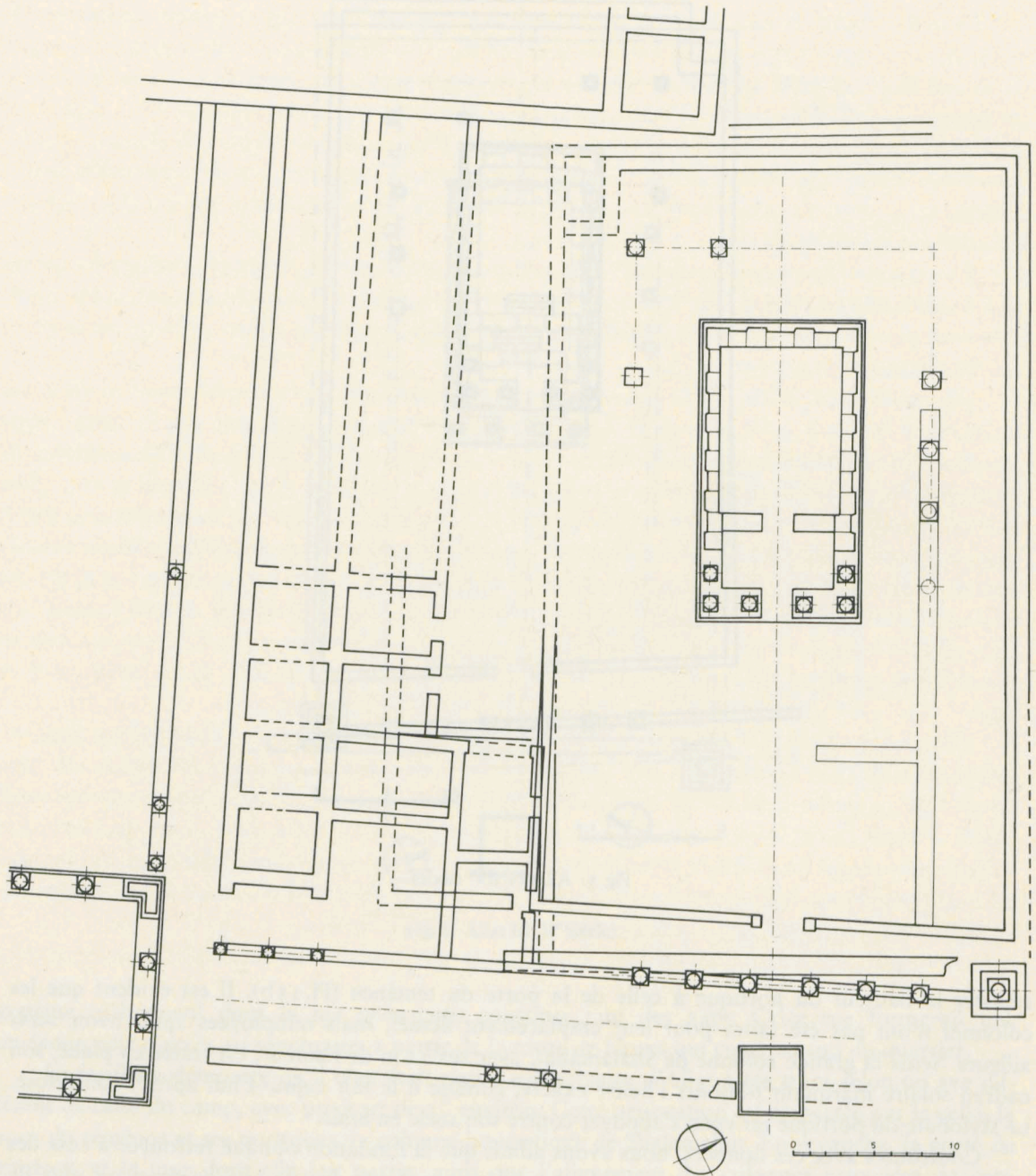


Fig. 4: Le sanctuaire d'Allat (I-IV) et les constructions adjacentes

Pour vérifier cette hypothèse, il fallait chercher les fondations du mur primitif postulé, en retrait sur le mur conservé et obliques par rapport à lui. Les travaux dans ce sens n'ont cependant rien donné. Par ailleurs, il devenait de plus en plus évident que les deux rues du camp, perpendiculaires l'une à l'autre, étaient contemporaines et dataient de l'époque de Dioclétien. Chacune est tracée en

deux tronçons de part et d'autre du tétrapyle, monument qui représente la *groma* du camp¹¹). Les stylobates de la *via principalis*, en particulier, s'amorcent à une distance de 3.20 m de ce bâtiment qui marquait le centre théorique du camp. Le stylobate ouest, qui nous intéresse ici, est continu depuis son point de départ, près du tétrapyle, jusqu'à la colonne honorifique, et il réapparaît au-delà de celle-ci, toujours en ligne droite, parallèle à l'axe qui passe par le centre géométrique du tétrapyle. Les colonnes cannelées ont été donc placées sur ce stylobate seulement à l'époque de Dioclétien.

Pour la fondation en biais, une solution plus simple et plus probable s'impose désormais: c'est le soubassement du mur de front primitif. Le téménos ainsi délimité dessine la forme d'un rectangle régulier mesurant intérieurement 50 m sur 28.5 m, soit 7:4 (Fig. 2). La fondation dépasse à peine la ligne du mur latéral sud pour s'arrêter net. Du côté nord, la situation est plus difficile à interpréter, car la fondation est coupée par le socle de la colonne honorifique qui marque l'angle nord-est du rectangle. Il n'est plus possible, après les réfections de Dioclétien, de restituer la façon dont l'enceinte du sanctuaire se refermait à cet endroit; on imagine mal que la colonne puisse avoir servi d'appui au mur, fût-il en brique crue. Toujours est-il que la date de la colonne, 64 p.C., fournit le *terminus ante quem* pour le tracé du téménos, ce qui est en accord parfait avec d'autres indices dont nous disposons.

Un bas-relief appareillé de 3.5 m de haut, restauré maintenant devant le Musée de Palmyre (Pl. 14 b), était sans doute encastré dans le mur de l'enceinte près de l'entrée. Cette sculpture date apparemment de la première moitié du I^{er} siècle; elle représente un lion protégeant une antilope couchée entre ses pattes, motif expliqué par l'inscription qui accompagne le relief: ce texte appelle la bénédiction d'Allat sur celui qui s'abstiendra de verser du sang sur l'aire sacrée. Il s'agit probablement d'une particularité du rituel du sanctuaire dont le lion était gardien en tant qu'animal attribut de la déesse.

Au cours de la seconde moitié du II^e siècle, l'enceinte a été munie d'une porte, en face de la cella érigée à la même époque sur l'emplacement d'une chapelle plus ancienne. Le chambranle de l'ouverture sera plus tard transféré dans le nouveau mur, aligné sur la rue créée par les bâtisseurs du camp. Ce déplacement condamna nécessairement le portique intérieur adjacent. Le bas-relief au lion, ayant fait partie du mur ancien, a été démonté et ses fragments utilisés dans des fondations tardives sur la cour, où nous les avons retrouvés.

Le portique cannelé apparaît ainsi comme une création récente et sans rapport avec la disposition primitive des lieux. Ses colonnes proviennent certainement de la cour, sans doute du portique oriental qui était le plus proche; pour avoir été dépourvu de stylobate, comme le sont les colonnes conservées en place sur d'autres côtés du téménos, ce portique n'a pas laissé de traces.

En face de la porte se trouve un socle carré de 4.10 m de côté, de même orientation que le sanctuaire et la colonne honorifique (Pl. 13 c). Le stylobate est de la *via principalis* s'appuie de part et d'autre contre cette construction rasée. Il n'est pas probable que ce soit le socle d'une autre colonne honorifique, car l'appareil, en calcaire tendre et de taille moyenne, ne se prête guère à supporter un poids important. Il est tentant d'y associer un bloc inscrit, retrouvé à quelques mètres de là dans un mur tardif, qui porte le texte de fondation d'un *hammanâ* consacré en 31/30 a.C. au dieu Shams¹²).

Cette inscription archaïque, si elle se rapporte en effet aux fondations en question, donnerait une preuve de plus que le terme *hammanâ* ne désigne pas un simple brûle-parfum, comme on le

¹¹) Pour ce nom, cf. H. G. Kolbe, RM 81, 1974, 281-299 surtout 291-295.

¹²) Cf. M. Gawlikowski dans: Mélanges Paul Collart (1976) 198-200.

maintient souvent, mais bien un édifice cultuel, fût-il exigü. Parmi d'autres attestations du nom, on mentionnera en particulier son emploi dans l'inscription de fondation de la cella d'Allat, où il est question de "l'ancien *ḥammanâ*", remplacé par le temple existant; en effet, une chapelle occupait au I^{er} siècle le même endroit et ses fondations ont été identifiées.

Si le monument du dieu solaire était érigé en 31/30 a.C., le plus ancien témoignage du culte voisin d'Allat ne date que de 6 a.C., mais il présuppose déjà l'existence du sanctuaire. La chapelle sous la cella remonte probablement à la fin du I^{er} siècle a.C., comme c'est le plus ancien vestige retrouvé en place sur l'aire du téménos. D'après le rapport entre la colonne honorifique et le mur de clôture, celui-ci est antérieur à 64 p.C., tout comme la sculpture du lion qui y était encastrée. Il paraît probable que l'enceinte du sanctuaire est contemporaine de la fondation de la première chapelle d'Allat.

La cour a été progressivement entourée de colonnades: les colonnes cannelées du début du I^{er} siècle formaient probablement le portique est, alors qu'une architrave datée de 54 p.C. a été retrouvée du côté sud et le portique ouest porte une dedicace de 114. Des sculptures et des inscriptions attestent une activité autour du lieu de culte archaïque tout au long de cette période.

Le temple nouveau, un édifice prostyle du type romain, a recouvert les fondations de la chapelle primitive, tout en respectant ses éléments essentiels, conservés à l'intérieur de la cella. Sur le linteau de la porte de celle-ci, une inscription donnait la date et d'autres renseignements relatifs à la construction. Le texte qui nous est parvenu est malheureusement fragmentaire; il conserve néanmoins le nom du fondateur Taimaršû, une mention de "l'ancien *ḥammanâ*" et celle de "ce naos", de sa porte et du pronaos. Appartenance, il s'agit du même pronaos qui est aussi mentionné par l'inscription de la porte du téménos, offerte probablement par le même Taimaršû. Par conséquent, il convient de considérer ensemble les dates des deux monuments.

L'inscription de la cella conserve seulement une extrémité de la date, le chiffre 15; dans le système palmyrénien de notation et dans les limites du probable, on admettra l'une des restitutions suivantes de l'année, selon l'ère séleucide: 435, 455, 475 ou 495, ce qui correspond à 123/124, 143/144, 163/164 ou 183/184 de l'ère chrétienne. Ces dates sont les seules que l'on puisse raccorder avec celle de la porte du téménos, entre 148 et 188. En effet, cette porte doit être contemporaine ou de peu postérieure à la cella dont le pronaos est mentionné par l'inscription, comme les deux constructions sont probablement dues au même personnage.

On voit que le choix doit se porter d'abord sur les deux dates moyennes, soit 143/144 ou 163/164. Dans ce dernier cas, la porte pourrait être contemporaine de la cella. Les dates extrêmes, 123/124 et 183/184, me paraissent moins probables, sans que l'on puisse les exclure tout à fait.

On relèvera que le temple d'Allat ressemble beaucoup à celui de Baalshamîn, construit peu avant 131. La date de la cella correspond sans doute à celle de la statue de culte, une copie importée de l'original grec classique du cercle de Phidias (Pl. 14 a), destinée à rehausser le temple nouveau de la déesse identifiée à Athéna.

Les étapes du développement du sanctuaire se présentent ainsi d'une façon un peu différente de celle que j'ai proposée il y a quelques années, immédiatement après la découverte¹³). Je crois pouvoir distinguer les périodes suivantes:

Allat I. Fin du I^{er} siècle a.C. Premier lieu de culte, conservé sous la cella actuelle. L'enceinte du téménos, avec le relief appareillé du lion en façade. Plusieurs éléments décoratifs et sculptures, dont un autel de l'an 6 a.C.

¹³) Cf. M. Gawlikowski, RA 1977 (2), 271 s.

- Allat II. Au I^{er} siècle p.C. et au début du II^e siècle, des colonnades entourent la cour du sanctuaire, abritant des statues honorifiques. La colonne de Shalamallat (64 p.C.) vient modifier l'aspect de l'angle nord-est du téménos.
- Allat III. II^e siècle. La cella de Taimaršû et la porte de l'enceinte du téménos (Fig. 2). Nouvelles statues honorifiques, la statue d'Athéna.
- Allat IV. Après les destructions dues à la guerre d'Aurélien, la reconstruction vers 300, contemporaine de l'établissement du camp (Fig. 3). Nouvelle enceinte, appuyée contre l'ancienne, le mur de front avec la porte, déplacés. Le portique d'entrée remploie les colonnes cannelées, prélevées dans la cour. Modifications à l'intérieur de la cella.
- Allat V. Après 380, la destruction du temple. Une maison à péristyle construite dans la cour du sanctuaire.

Référence de planches

Pl. 13 a.b; 14 a.b: Inst. Neg. DAI Damas 81/196; 81/199; 81/238; 81/207 (B. Grunewald)

Pl. 13 c: photo auteur



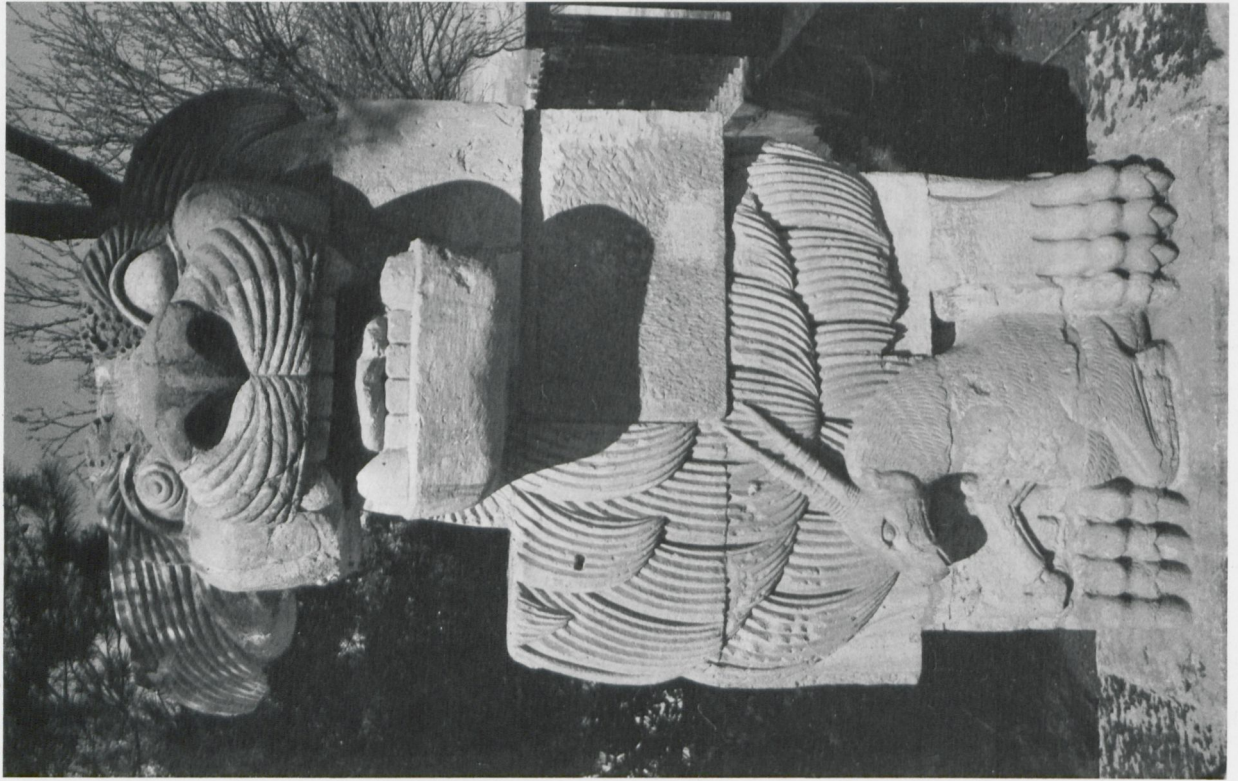
a) Vue de la cella d'Allat (état 1981)



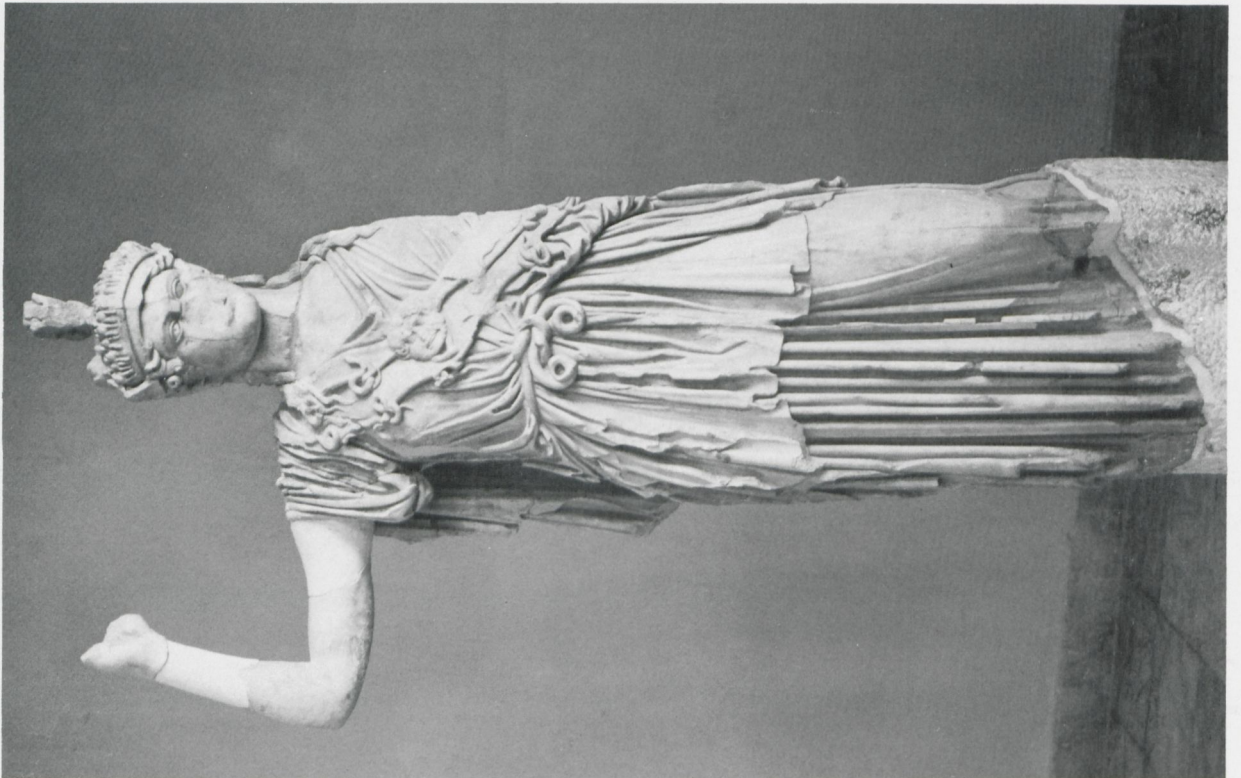
b) La porte du téménos et le portique d'entrée restauré



c) Le socle du *ḥammanâ* de Shams (?)



b) Le relief au lion, restauré



a) La statue d'Athéna, restaurée